

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec la Compagnie des Lucioles. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Deux pas vers les étoiles

Texte de Jean-Rock Gaudreault
Mise en scène de Jérôme Wacquiez (Compagnie des Lucioles)

au festival Rêves de Mômes de Niederbronn-les-Bains le 5 août 2011

Compagnie des Lucioles © ÉMILIE ZEIZIG

Édito

Avec cette pièce écrite pour le jeune public, Jean-Rock Gaudreault nous parle de rêves et de peurs, d'amour et d'aventure, du besoin de devenir un héros et du désir d'être aimé(e) et d'être grand(e). Il nous invite à voyager, à fuguer dans un nouveau monde : à deux pas de nous ? Junior veut devenir astronaute ; Cornélia veut être très belle. Junior se met à compter ses pas, ses pas qui vont le mener à Houston, au centre de la N.A.S.A. : l'heure du départ a sonné et Cornélia l'accompagne. L'aventure peut commencer...

La compagnie des Lucioles a été fondée en 2002 par Jérôme Wacquiez, comédien et metteur en scène. En résidence au Forum, Centre culturel de Chauny (02), elle crée successivement deux textes de l'auteur québécois Jean-Rock Gaudreault, *Deux Pas vers les étoiles*, en 2009, et *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure*, en 2010. Ce dossier propose des pistes de travail qui s'adressent aux premier et second degrés. Les propos concernant l'auteur et son écriture sont issus d'une transposition des échanges qui ont eu lieu tout au long des rencontres avec les élèves et leurs enseignants participant à une expérience d'école du spectateur organisée en 2010 dans le département de l'Aisne.

La pièce *Deux Pas vers les étoiles* a été créée au Québec, dans une mise en scène de Jacinthe Potvin, directrice artistique de la compagnie Mathieu, François et les autres et collaboratrice de longue date de Jean-Rock Gaudreault : la première représentation publique a eu lieu à Montréal en novembre 2002, lors du Festival Les Coups de Théâtre. Le texte a été publié en 2002 par Dramaturges Éditeurs et a valu à son auteur un Prix littéraire du Gouverneur général du Canada en 2003. Il a également été traduit en japonais et en anglais. Depuis 2008, il est publié aux éditions Lansman, dans la collection « Théâtre à l'Affiche ».

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

Découvrons la pièce
et son auteur [page 2]

Entrons en lecture et en jeu
[page 4]

Imaginons l'espace
et les personnages [page 6]

Abordons la mise en scène
et la représentation [page 7]

Après la représentation : pistes de travail

Construisons une mémoire
collective de la représentation
[page 9]

Travaillons avec les accessoires
[page 9]

Examinons les principes
de scénographie [page 12]

Intéressons-nous aux costumes
[page 15]

Interviewons le metteur
en scène [page 16]

Analysons quelques enjeux
de la pièce et de la représen-
tation [page 17]

Annexes [page 20]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

| n°128 | mars 2011 |

DÉCOUVRONS LA PIÈCE ET SON AUTEUR !

Qui est Jean-Rock Gaudreault ?



© JEAN-ROCK GAUDREULT

Jean-Rock Gaudreault est originaire du Québec, une province francophone très puissante. Ce territoire, découvert en 1564 par Jacques Cartier, compte aujourd'hui 7,8 millions d'habitants. Jean-Rock aime raconter comment Samuel de Champlain a fondé la ville de Québec le 3 juillet 1608. Il est fier de rappeler que son accent québécois est celui de la noblesse parisienne d'avant la Révolution. Féru d'Histoire, il connaît son arbre généalogique sur onze générations. Ses lointains ancêtres habitaient l'île de Ré. Ils avaient signé un contrat de trois ans avec le Roi de France pour venir coloniser une nouvelle province qui deviendra le Québec. Finalement, ils y sont restés...

Jean-Rock a deux métiers : il est auteur de théâtre et directeur des communications pour un organisme qui se consacre à la valorisation de la jeune main d'œuvre. Pour lui, aucune ambiguïté : l'écriture est un véritable métier, seulement il ne faut pas écrire à temps perdu mais à temps bien

employé. Il est important pour lui de se donner une formation connexe car l'écrivain n'a pas tout le temps quelque chose à dire.

Aujourd'hui, Jean-Rock écrit pour la marionnette, la télévision, la radio et le théâtre. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant le théâtre que l'écriture. Il a commencé à écrire à 16 ans et, à 18 ans, il a réussi le concours d'entrée à l'École Nationale de Théâtre du Canada. Ils n'étaient que deux dans son cours d'écriture. Il y avait deux sections, une francophone et l'autre anglophone. Cette école lui a permis de comprendre le travail d'équipe en s'essayant à tous les métiers liés au théâtre : auteur, acteur, metteur en scène...

Il est devenu écrivain par amour des livres. Pour Jean-Rock, l'écrivain doit aimer lire et apprécier l'Histoire et les histoires. Il considère les auteurs comme des vampires qui écoutent et s'approprient les histoires des autres.

La rencontre de Jean-Rock avec Suzanne Lebeau à l'École Nationale de Théâtre a été déterminante. Une heure avec elle a suffi pour le décider à écrire pour le jeune public. Il faut croire aux rencontres ... sans croire au destin. Le destin, lui, se provoque.

« Le théâtre pour enfant, c'est aussi un théâtre pour vieux, mais il ne faut pas le leur dire ! » Jean-Rock a, en effet, beaucoup écrit pour le jeune public, mais il ne veut pas se laisser enfermer... Il a aussi écrit des pièces tout public, par exemple *Une Maison face au Nord*, qui a été très bien accueillie par le public québécois.

Site de l'auteur : <http://sites.google.com/site/jeanrockgaudreault/>

Le titre de la pièce

→ Questionner le titre : interroger les élèves sur le titre à partir de l'expression « à deux pas », leur demander de faire la liste de ce qui est « à deux pas » et de trouver des titres existant avec le mot « étoile ».

À la fin du spectacle, il ne reste que deux pas vers... « Cornélia. Il me reste deux pas », dit, en effet, Junior. Le titre de cette pièce décrit un geste poétique et insignifiant, une image... Il faut laisser la place à l'imagination. Il donne en partie des réponses mais pose aussi des questions. Parfois le titre peut devenir un piège si le sujet est trop sous-entendu. Le titre, c'est simplement le commencement d'une aventure. Ce titre est aussi une blague.

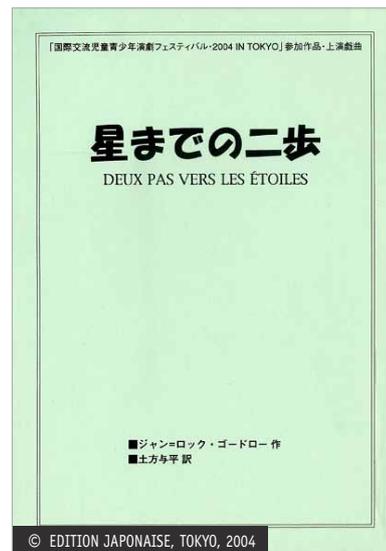
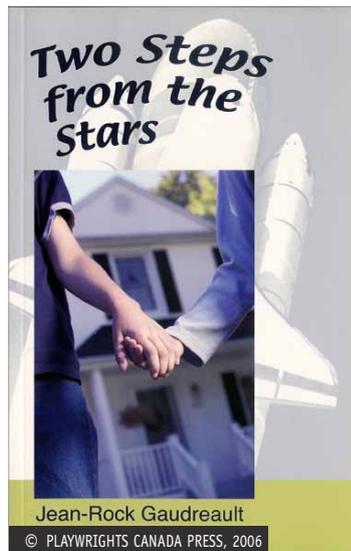
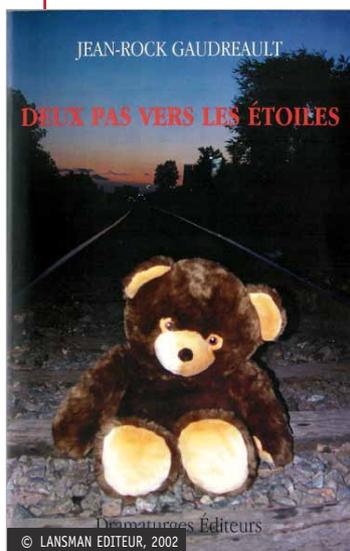
Pour Jean-Rock, le titre, c'est comme une promesse ! Poétique, il doit inspirer l'auteur. Pas trop descriptif, il doit répondre à cette question du spectateur : « Qu'est-ce que je vais voir ? » Ainsi, il le prépare au spectacle. Un bon titre pose une question sous forme de mystère en proposant plusieurs sens à une même phrase. Comme un panneau indicateur, il indique à l'auteur, lorsqu'il est perdu, s'il est toujours dans la bonne histoire. Pour Jean-Rock, le titre est son objectif d'auteur. Il lui permet de se situer dans l'histoire. « Est-ce que je suis toujours dans la poésie, dans l'espace de mon titre ? » : le titre l'aide à s'orienter. Il vient en premier, comme un guide, un guide assez large par l'ouverture poétique qu'il propose.



→ Travailler sur l'objet livre. Faire réaliser une première et une quatrième de couverture, ce travail permettant aux élèves de comprendre les différents statuts de l'écrit et la relation texte-image.

→ Questionner la couverture de l'édition française, en la comparant avec les couvertures d'éditions dans différents pays et différentes langues : au Japon, au Québec, au Canada (anglophone).

On pourra montrer en quoi le choix de l'image annonce un des thèmes développés dans la pièce. On pourra rapprocher les éditions française et anglaise qui privilégient la relation entre (les) deux personnages ; l'édition québécoise associe le voyage à l'enfance. On fera remarquer que la traduction de la pièce fait apparaître un nouveau nom, celui du traducteur, impliquant une réécriture.



ENTRONS EN LECTURE ET EN JEU

Le début de la pièce

n°128 | mars 2011

→ Donner à lire le début de *Deux Pas vers les étoiles*.

(Cf. Annexe 1) : *Deux Pas vers les étoiles* : du début de la pièce (p.7) à « ... sont laides et bruyantes. » (p.8), Éditions Lansman, 2008.

→ Écouter en écho une lecture du même extrait par l'auteur lui-même.

<http://crdp.ac-amiens.fr/cddp02/?Piece-de-montee-Deux-pas-vers-les>

→ Donner à lire ensuite le début d'autres pièces de Jean-Rock :

(Cf. Annexe 2)

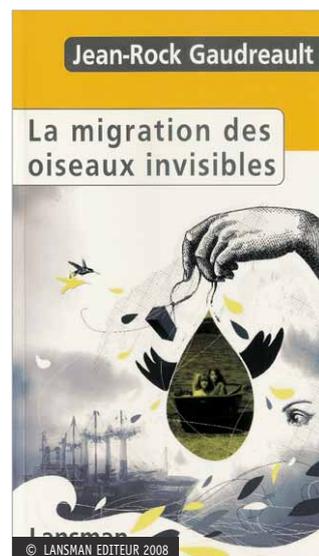
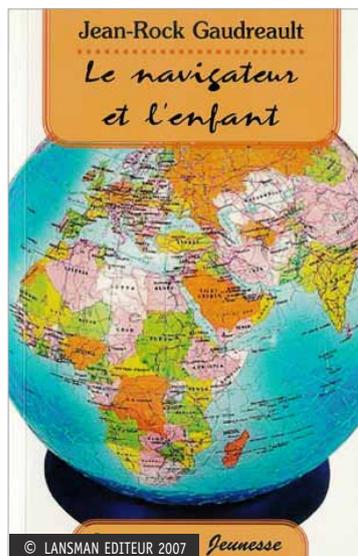
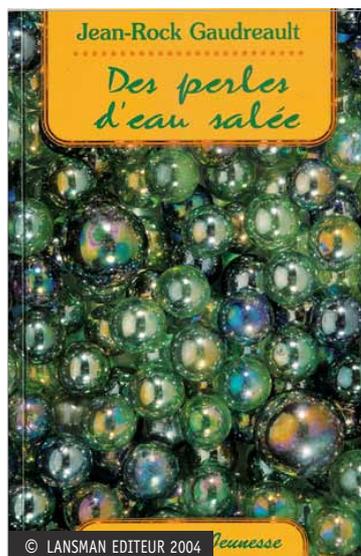
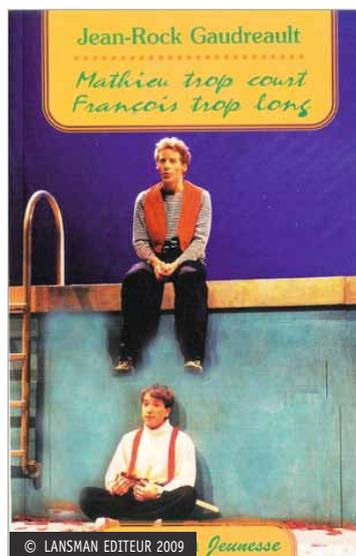
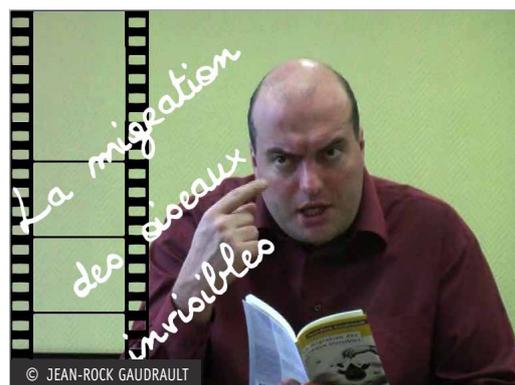
– Texte 1 : *Mathieu trop court, François trop long* : du début de la pièce (p.5) à « Ça fait déjà une semaine que ma famille est arrivée. » (p.7), Editions Lansman Jeunesse, 2009.

– Texte 2 : *Des Perles d'eau salée* : du début de la pièce (p. 5) à « ...une lapée comme les chats... » (p.7), Editions Lansman, Jeunesse, 2004.

– Texte 3 : *Le Navigateur et l'enfant* : du début de la pièce (p.5) à « Moi, c'est Joseph... » (p.7), Editions Lansman Jeunesse, 2007.

– Texte 4 : *La Migration des oiseaux invisibles* : du début de la pièce (p.7) à « QU'IL EST VIVANT ! » (p.8), Editions Lansman, 2008.

<http://crdp.ac-amiens.fr/cddp02/?Piece-de-montee-Deux-pas-vers-les>



→ Après un temps de préparation proposer aux élèves de lire à haute voix les différents textes. Mener une étude comparée à l'aide du tableau suivant :

Titre des pièces					
Personnages					
Lieu(x)					
Thème(s)					

(Cf. Annexe 3) : Tableau de synthèse proposant des éléments de réponse.

→ Prolonger le questionnement sur le début de *Deux Pas vers les étoiles* en mettant l'accent sur l'écriture de Jean-Rock Gaudreault pour deux personnages. Faire remarquer que les autres scènes d'exposition proposent un dialogue à deux personnages, dont un enfant au moins.

Si Jean-Rock a écrit des pièces pour deux personnages, c'est parce qu'il est convaincu qu'on ne se dit pas les mêmes choses dans l'intimité de deux personnes. En groupe, les personnes jouent des personnages. Jean-Rock ne s'intéresse pas aux rôles sociaux. À deux, la parole n'est pas la même. Il y a un rapport direct à l'intime.

Mais Jean-Rock choisit aussi deux personnages pour des raisons économiques parce que c'est moins cher de n'avoir que deux acteurs sur le plateau et, dans le spectacle jeune public, il y a moins d'argent à la production.

→ Aller vers la mise en jeu de la première scène de *Deux Pas vers les étoiles*, en se demandant notamment quel horizon d'attente est ainsi créé. Orienter le jeu avec les consignes suivantes : enfants complices / enfants ennemis, enfants qui s'amuse / enfants qui se le disent méchamment...



Compagnie des lucioles © ÉMILIE ZEIZIG

IMAGINONS LES PERSONNAGES ET L'ESPACE

En prenant appui sur un extrait de la pièce, par exemple les pages 20 et 21, demander aux élèves d'imaginer :

(Cf. Annexe 4) : Extrait du début de la scène 2 (p.20) à « Chut ! » (p.21), Editions Lansman, 2008.

Les personnages :

→ Demander aux élèves de décrire, de dessiner les personnages ou bien de dessiner les costumes des personnages, à partir d'une silhouette.

(Cf. Annexe 5) : Fiche de travail proposant des silhouettes.

→ Pour savoir comment sont nés les personnages, lire une synthèse des propos de l'auteur à ce sujet. Le personnage de *Deux Pas vers les étoiles* s'appelle Junior. Jean-Rock s'est-il inspiré de son histoire pour l'imaginer ?

Les personnages de *Deux Pas vers les étoiles* par l'auteur lui-même

Les personnages de *Deux Pas vers les étoiles* ont des caractéristiques, des traits de caractère qui les rendent uniques. Junior, par exemple, compte ses pas. Jean-Rock fait souvent appel aux rituels dans son théâtre car il pense qu'ils créent un lien avec le sacré. Ils permettent d'ouvrir une voie et encadrent le propos : rituel des personnages qui se serrent la main, rituel des chiffres à l'ouverture de *Deux Pas vers les étoiles*, rituel des formules magiques dans *La Migration des oiseaux invisibles* ou dans *Mathieu trop court, François trop long...*

Junior habite au Québec dans la région natale de Jean-Rock, à Jonquière dans la ville de Saguenay : une région de fjords où se trouvent très peu de trains. Jean-Rock, alors qu'il était enfant, s'est toujours demandé où pouvait conduire une vieille voie ferrée proche de chez lui. Il voulait, comme beaucoup de petits garçons, devenir cosmonaute et garde en lui le souvenir de la navette spatiale Columbia passant au-dessus de son école. Ses personnages, Junior et Cornélia, n'existent pas mais ils ressemblent un peu à Jean-Rock, un peu à sa femme. Jean-Rock s'est inspiré de lui jeune mais pas d'une histoire vraie.

L'écrivain doit trouver des personnages qui vont marquer l'imaginaire, qui ont quelque chose à faire, qui ont quelque chose à dire... Il s'identifie à eux. Il y a toujours un personnage qui parle plus que l'autre, celui auquel l'auteur s'identifie le plus facilement. C'est plus simple pour un homme d'écrire pour les garçons. Jean Rock pense qu'un homme éprouve des difficultés à comprendre les femmes, il risque de dire des bêtises en écrivant. L'essentiel est d'investir les personnages qui ne peuvent être de simples faire-valoir. Ils ont tous un surnom : le nom de Cornélia, par exemple, vient du souvenir d'une belle jeune fille ; elle est surnommée Corneille. Junior, c'est le nom donné à un enfant qui a le même prénom que son père.

L'espace

→ À partir des didascalies, compléter le tableau suivant afin de repérer les éléments scénographiques :

Éléments temporels	Éléments spatiaux	Accessoires et costumes de Cornélia	Accessoires et costumes de Junior

(Cf. Annexe 6) : Tableau de synthèse proposant des éléments de réponse.

→ Faire dessiner le décor et compléter les dessins des costumes imaginés précédemment.

Le contexte familial

→ Après la lecture des deux scènes (début de la pièce (Annexe 1) et extrait pp. 20-21 (Annexe 4)), demander d'imaginer les familles de Junior et Cornélia : à l'oral (sous forme de débat), ou à l'écrit (sous forme d'un portrait ou d'une fiche d'identité).

Sur l'ensemble de la pièce

(Ces pistes de travail sont davantage à destination des « plus grands » ; elles impliquent une lecture de la pièce dans son intégralité avant d'assister à la représentation.)

→ **L'espace : dans la pièce, faire repérer et identifier les différents lieux (lieux de l'action / espace de la représentation), puis faire faire des propositions scénographiques.**

→ **Les lieux : poser la question des changements de lieux. Comment la traiter sur le plateau ?** Junior et Cornélia se promènent dans le quartier d'une ville qui pourrait être Montréal, Québec ou ailleurs... Ils sont tantôt devant la maison de Junior, tantôt plusieurs coins de rue plus loin, devant les rails d'un chemin de fer, dans un parc... Un beau défi à relever pour le scénographe !

→ **Les costumes : y a-t-il évolution ou non ?**

ABORDONS LA MISE EN SCÈNE ET LA REPRÉSENTATION

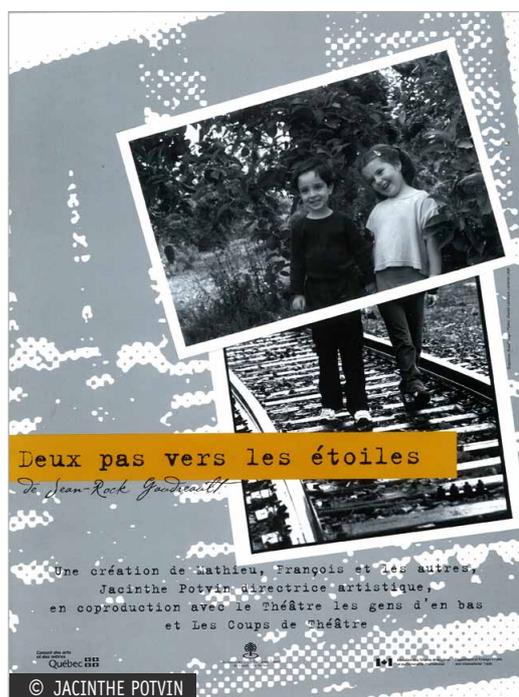
Pour aborder la mise en scène et la représentation, proposer les activités suivantes :

→ **Un travail sur l'affiche : il s'agira de comparer les affiches des mises en scène de Jacinthe Potvin et de Jérôme Wacquiez et de montrer en quoi les affiches donnent des indications sur le parti pris de chaque metteur en scène.**

L'affiche choisie par Jacinthe Potvin pour sa mise en scène de *Deux Pas vers les étoiles* intègre, sur un fond grisâtre, avec une impression sépia, la photo en noir et blanc (coupée en deux) de deux enfants, un garçon et une fille, se tenant par la main et marchant sur des rails de chemin de fer. Ainsi est privilégié le thème de l'enfance et des rêves qui lui sont associés, thème qui oriente également les

choix de mise en scène : « Jean-Rock parle la langue de l'enfance... pas celle des enfants... l'enfance qui vibre en chacun de nous. Enfants, nous sommes remplis de ce que nous serons. C'est comme si cette enfance, que disent les mots de Jean-Rock, montrait l'intérieur de ce que nous sommes toujours et qui, si souvent, se tait » (Notes de Jacinthe Potvin, extraites du dossier du spectacle pour sa mise en scène de *Deux Pas vers les étoiles*).

Quant aux rails, ce sont ceux du voyage, de l'aventure, de la fugue, de l'avenir et du devenir : « C'est un voyage : on pourrait dire le parcours du cœur d'un petit garçon et d'une petite fille. C'est aussi un récit d'aventures. C'est aussi une fable, qui parle du besoin d'être unique, d'être un héros. [...] Suivez-nous : c'est juste une petite fugue... vers le grand amour. », comme le propose Jacinthe dans le programme distribué aux spectateurs avant la représentation.

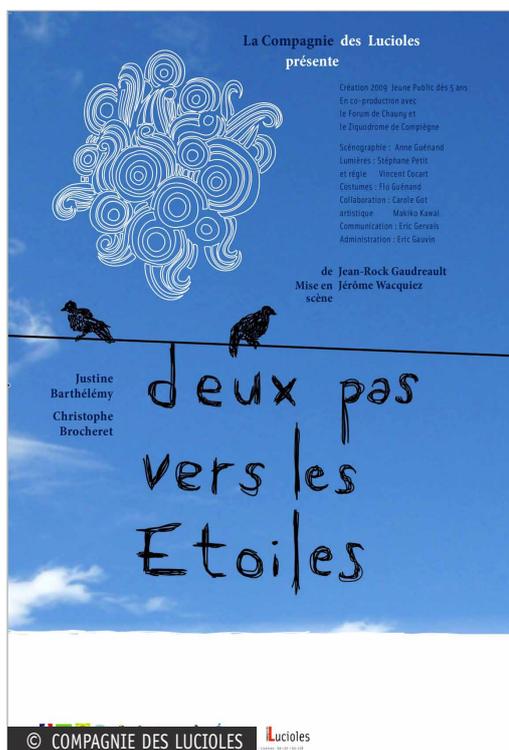


L'affiche de la compagnie des Lucioles se présente sur fond bleu. Cette couleur évoque le ciel mais aussi le vide car le bleu du ciel n'est que le fait de la transparence. Le bleu du ciel inscrit d'emblée la proposition de Jérôme Wacquiez dans cet espace infini où apparaissent les étoiles, le ciel. Sur ce fond bleu se découpent deux silhouettes d'oiseaux perchées sur un fil électrique. Elles évoquent sans conteste les deux personnages de l'histoire, Junior et Cornélia ; deux enfants exprimant leur fragilité le temps d'une fugue nocturne. Ces oiseaux se tournent le dos parce qu'il leur est bien difficile de se comprendre. Pourtant, ils chercheront à construire ensemble une histoire commune, une histoire d'amour peut-être... Rappelons que le bleu est aussi la couleur de l'oiseau du bonheur. Nous pouvons alors imaginer que ces deux

oiseaux, ces deux enfants sont, comme tout être humain, en quête de cet état inaccessible et parfois si proche.

Les formes s'évanouissent dans le bleu comme un oiseau dans le ciel. De ce point de vue, cette couleur symboliserait le chemin où le réel se transforme en imaginaire. Jérôme Wacquiez construit sa mise en scène sur cette limite entre fiction et réalité. Il invoque l'imagination créatrice qui permet aux enfants de s'inventer un monde de rêve.

Au-dessus des oiseaux s'élève une forme géométrique sphérique, faite d'arabesques, qui nous fait penser à un nuage. Elle peut symboliser le mouvement qui anime ces deux êtres, mouvement circulaire, mouvement vers un ailleurs, vers l'avenir, vers l'adolescence, vers l'état amoureux... Elle reprend le tourbillon présent sur la couverture de l'édition française. Nous pouvons aussi la rapprocher des deux modules qui fondent la scénographie sur le principe du cercle.



→ Une réflexion à partir des notes d'intention des deux metteurs en scène.

(Cette étude comparée des choix de chaque metteur en scène s'adresse davantage aux plus grands.) Dans ses notes préparatoires, Jacinthe met l'accent sur trois axes de travail pour faire vivre sur scène la pièce : les personnages et les images créés par le texte lui-même ; le travail sur l'espace et donc la réflexion menée avec le scénographe ; la musique, celle du texte et la composition musicale du spectacle. La conception du spectacle repose sur l'ensemble de l'équipe artistique pour rendre toute la poésie

et la sensibilité de l'écriture : « *Deux Pas vers les étoiles* chevauche joyeusement la réalité et la poésie ». Et c'est bien là le parti pris de cette mise en scène... développé aussi par Jacinthe dans le petit dépliant distribué aux spectateurs avant la représentation : « Cornélia et Junior sautent à pieds joints dans leurs rêves... comme pour « leur faire passer le test ». Et nous, les concepteurs, les comédiens, l'équipe technique, il fallait les suivre : inventer ce voyage... qui existe parce qu'on y croit ! Ils nous l'ont dit : « - Parfois un rêve ça reste un rêve. - Pas si on rêve de toutes ses forces. » Alors on a plongé, avec un grand frisson de plaisir.

(Cf. Annexe 7)

Le parti pris par Jérôme Wacquiez s'appuie sur trois axes de travail : le regard des autres, le dialogue amoureux et l'imagination créatrice.

(Cf. Annexe 8)

Pour le metteur en scène, « le texte de Jean-Rock Gaudreault révèle la permanence du regard de l'autre dans notre vie quotidienne ». Il souhaite amener le jeune spectateur à réfléchir sur une dimension ontologique de l'être. En effet, chacun n'existe que par le regard de l'autre. Sachant cela, l'individu doit se constituer en tant qu'être pour soi, en son for intérieur, tout en devenant être pour autrui, autrement dit, être social.

La rencontre de l'autre nous conduit parfois à l'état amoureux et Jérôme Wacquiez souhaite au moyen de sa mise en scène poser la question du dialogue amoureux pour ces enfants de dix ans. Enfin, la proposition du metteur en scène repose sur l'imagination créatrice qui amène les enfants à effectuer un voyage qui les amènera à voir le monde autrement.

Propos de Jean-Rock Gaudreault

Le texte de *Deux pas vers les étoiles* met en avant le fait qu'il faut avoir des rêves pour avancer. Il faut aussi se surveiller pour saisir l'amour quand il est là. Avec Cornélia, il passe de la dispute à un amour possible. Cornélia lance des perches. Ils ressentent leurs premiers émois amoureux. Au début les personnages ont le béguin. C'est un sentiment qui progresse tout au long de la pièce. En général, quand on a le béguin, on ne le dit pas mais ça existe. On ne parle pas assez d'amour. Junior grandit, il devient un homme et se prépare à affronter son père. Chacun a besoin du regard de l'autre pour exister.

Après la représentation

Pistes de travail

CONSTRUISONS UNE MÉMOIRE COLLECTIVE DE LA REPRÉSENTATION

Pour commencer, organiser un échange à partir des réactions au spectacle. Les élèves décrivent ce qu'ils ont vu, entendu et retenu de la pièce, se remémorent des événements (par exemple, le café), retrouvent le fil de l'histoire et évoquent les différents thèmes de la pièce. Nourrir le débat en prenant appui sur le synopsis proposé par l'auteur lui-même.

Junior compte ses pas en rentrant chez lui.

Tout compte fait, le monde n'est pas bien grand, surtout lorsqu'autant d'espace est occupé par un père si exigeant, surtout quand une rumeur remplit la cour de récréation en insinuant qu'on est amoureux de la fille la plus bizarre de l'école.

La voilà justement cette fille Cornélia... surnommée Corneille.

Elle atteint le trottoir juste au moment où Junior prend sa grande décision : ce soir même, il s'enfuira pour se rendre à Houston aux États-Unis, afin de réaliser son grand rêve, devenir astronaute... Il faut vite s'enfuir pour échapper à l'enfance.

Il faut vite s'enfuir pour découvrir un monde plus vaste où on ne demandera pas la permission d'être libre.

Mais, il arrive parfois qu'une passagère clandestine menace d'éventer le secret à moins... qu'elle puisse faire un bout de chemin avec nous... Les trains de l'enfance sont parfois très en retard. Les rumeurs sont faites d'un peu de vérité... Et si le nouveau monde n'était qu'à deux pas de nous ?

Jean-Rock Gaudreault Déc. 2001

Pour Jean-Rock, l'action principale de la pièce s'appuie sur une idée simple : Junior, un garçon de dix ans, s'enfuit pour devenir cosmonaute. Nous avons tous des rêves de petit garçon, de petite fille : par exemple, être astronaute alors qu'on a le vertige. Des histoires parallèles se sont ensuite ajoutées à l'histoire principale : Cornélia est amoureuse de Junior, Junior parle de sa relation avec son père... Ensuite les idées se rejoignent, l'amour et la fugue. Les histoires se fondent, histoire principale et histoires secondaires.

TRAVAILLONS AVEC LES ACCESSOIRES

→ Faire la liste des accessoires, en précisant leur utilisation et leur fonction.

On n'attend pas nécessairement une liste exhaustive, mais on pourra confronter les propositions des élèves à la liste donnée par le metteur en scène :

- Deux tissus carrés, un blanc, un ocre représentant deux maisons. Ils sont carrés comme les maisons. Le tissu blanc représente la maison de la vieille dame (prête à mourir) et symbolise le tissu blanc qui recouvre les meubles des morts. Le tissu

ocre symbolise la maison dont le papa est parti car l'auteur indique dans le texte qu'elle est jaune. Pourquoi des tissus ? (Une maison est construite en dur, mais tout ce qui se passe à l'intérieur est fragile).

- Un tissu accroché à un bokken complet (de Kendo) va entrer en scène pendant le rêve de Junior. Cornélia le tiendra par le manche avec sa main droite, elle aura trois brindilles accrochées dans les cheveux et d'autres brindilles (19)

cachées derrière le tissu, tenues par la main gauche. Le tissu est de couleur beige et ocre pour rappeler les tissus du début de la pièce. Il représente le mélange des différentes maisons qui entourent l'univers de Junior et Cornélia.

- Un sac en tissu (même tissu d'un des côtés de la tente (tipi) accroché à une des sphères. Même coloris que les demi-cercles en rotin des sphères (le sac se fond dans la sphère, invisible jusqu'au moment où il est utilisé)

- Un sac à main, rouge, même tissu que la robe de la comédienne avec un élément métallique construit de la même manière que les sphères (sept morceaux qui s'ouvrent en spirale) ; ce système va permettre à l'actrice de l'ouvrir délicatement pour prendre des tasses à café, moment magique, « Que va-t-elle sortir de son sac » ? Le sac et la robe sont assortis. Ces éléments sont en référence par rapport au texte : Cornélia s'est habillée pour « sortir », « on ne s'habille pas pareil que le jour ». Tissu rouge, référence à l'amour, (rouge à lèvres, Saint-Valentin, coeur, love)

- Des tasses rouges en polypropylène, une bouteille de vin rouge en polypropylène. Ces deux éléments de dimensions plus grandes que la réalité permettent de montrer que, pour les enfants, atteindre le monde des adultes paraît inaccessible. (le monde des adultes est exceptionnel et il est difficile de l'atteindre).

- Un nounours en matière plastique qui va pouvoir s'éclairer

- Une lettre, papier à dessin rouge
- Une facture d'électricité en polypropylène (circulaire comme on peut imaginer l'électricité qui passe de fil en fil)
- Un carnet de notes, faisant référence à l'école primaire française, avec l'annotation A = acquis, ECA = en cours d'acquisition, NA = non acquis. Cela nous permet de saisir la jeunesse des deux protagonistes.
- Un Iphone, permet de téléphoner, d'écouter de la musique, de se prendre en photo (Cornélia va danser en écoutant un tube) Choix de saisir et utiliser un élément technologique de 2010.

→ **Proposer une activité d'improvisation à partir d'un accessoire.**

→ **Inviter les élèves à écrire un récit, en racontant l'histoire du point de vue de l'objet.**

→ **Les bâtons sont omniprésents. Essayer de les dénombrer et repérer toutes les possibilités de jeu qu'ils offrent aux acteurs :**

- Des bâtons en bambou, qui rappellent le bokken, c'est-à-dire sabre de bois pour le kendo ; dans l'escrime au sabre, pratiquée autrefois au Japon par les samourais, ces bâtons étaient des moyens de défense.
- Des bâtons en sapin, pour construire une tente, un tipi, faisant référence à la forêt. Ces bâtons, 6 de 120 cm de long et 30 cm de dia-



mètre et 3 de 60cm de long et 30 cm de diamètre, permettent de renforcer la perspective. Trois bambous terminent le toit de la cabane.

- 11 bâtons de type bokken tombent des cintres de manière brutale. Junior les ramasse de manière saccadée.

- 20 bâtons plus petits, dont 3 dans ses cheveux symbolisant une couronne, sont apportés par Cornélia. Ces bâtons vont petit à petit se mettre en place pour créer les rails de chemin de fer.

Du point de vue symbolique, le bâton apparaît essentiellement comme une arme, surtout comme une arme magique ; comme soutien

de la marche pour le pèlerin et comme axe du monde. Associés aux tissus, plusieurs bâtons construisent un abri pour les personnages. Le metteur en scène fait ici référence au tipi. Il renvoie ainsi aux cabanes construites dans les bois par les enfants ou aux constructions des inuits avec un clin d'oeil à l'auteur québécois.

Tout au long du spectacle, ces bâtons constituent des lignes, dessinant des espaces géométriques qui se font et se défont sous les yeux du spectateur.

→ Imaginer une construction d'espace à partir d'un nombre limité de bâtons.



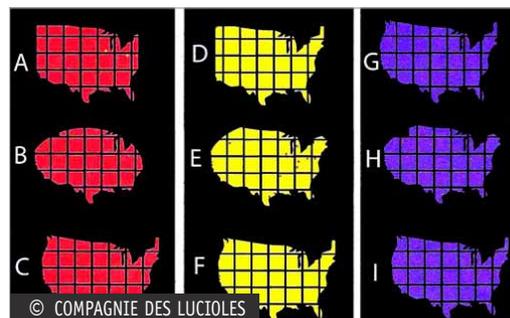
EXAMINONS LES PRINCIPES DE SCÉNOGRAPHIE

n°128 | mars 2011

→ Faire l'inventaire des éléments composant la scénographie.

- Les bâtons
- Le fond de carte
- Les modules

La proposition scénographique de Jérôme Wacquiez s'appuie sur les notions de ligne et de cercle. « Dans la pièce, les deux personnages ne font que partir de chez eux pour finalement y revenir. » Ils accomplissent cette révolution complète devant un fond de carte qui recouvre la totalité du fond de scène. Cette carte est constituée de carrés de polypropylène de 80 cm de côté accrochés les uns aux autres par des anneaux de classeurs. On peut y voir une carte des États-Unis ou un animal, coq, poule, poisson, animal préhistorique... Les matières utilisées font référence au monde des enfants, à l'école.

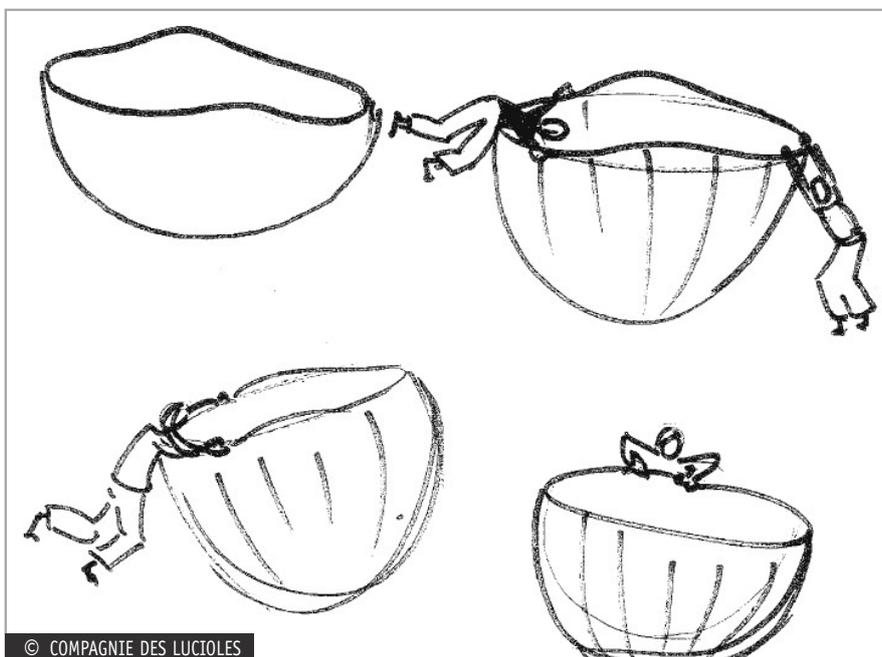


Le principe de rotation se retrouve dans le choix des deux sphères. Elles sont constituées d'un cercle métallique de 130 cm de diamètre avec des manchons, 28 manchons sur chaque cercle, avec 7 demi cercles en rotin de 30 cm de diamètre de chaque côté. Pour les tournées, tout s'assemble et se démonte pour faciliter le rangement et le transport ! La scénographe s'est inspirée des bateaux en coquille de noix puis d'un bracelet. De même que certains accessoires, ces deux éléments scénographiques sont sur-dimensionnés. Le metteur en scène veut ainsi renforcer l'inscription de sa proposition dans le monde de l'enfance car pour lui, « le corps de l'enfant perçoit l'objet et appréhende l'espace d'une façon qui lui est propre. Cette perception évolue avec l'âge. La taille des objets perçue par un enfant peut être démesurée par rapport à la réalité d'un adulte. »

Recherches géographiques :

- Rechercher la ville de Houston sur une carte des États-Unis (Plusieurs villes s'appellent Houston)
- « Dans la mise en scène de Jérôme, les points rouges sont les villes nommées Houston aux États-Unis. En écrivant, je me suis rendu compte, comme Junior, qu'il y avait beaucoup plus de Houston que je ne le pensais. »
- Situer le Québec sur une carte du continent nord américain.
- Aborder la francophonie.

Ces deux « coquilles » géantes vont être assemblées et manipulées au gré des inventions des deux personnages. À la fois abris ou refuges, puis cages ou vêtements... elles constitueront les points d'ancrage successifs de cette histoire inventée le temps d'une nuit pour grandir.



→ Retrouver les étapes du parcours des personnages : faire la liste des différents lieux en précisant la position des deux modules.

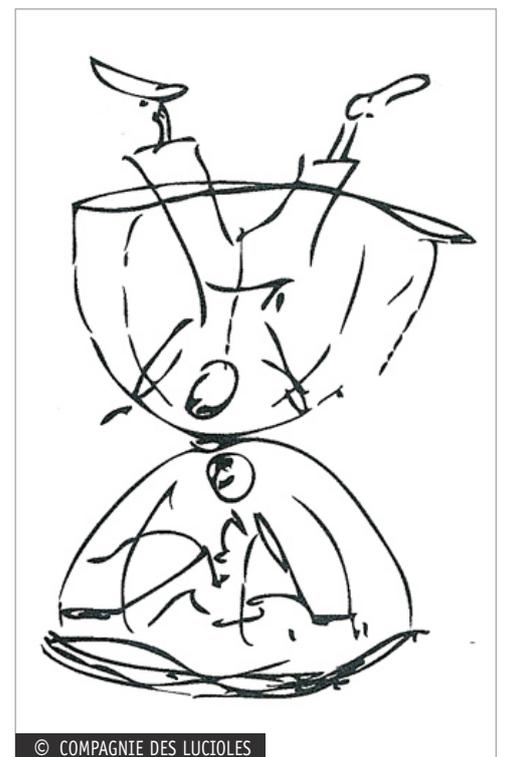
| n°128 | mars 2011 |

Différentes étapes du chemin / 2 ^e partie	
1. En haut de la fenêtre pour Junior / dans la rue pour Cornélia avec sa robe à crinoline	sphère debout / sphère bas ouvert, haut fermé
2. Devant la maison pour Junior / Cornélia avec sa belle robe	
3. Au parc	Ouverture du haut de la sphère ouvert, bas fermé / sphère bas ouvert, haut fermé
4. Une pause pour discuter de Noël dans un lieu tel que sous un lampadaire, une rue, un chemin, un banc...	Haut de la sphère ouvert, bas fermé / sphère bas ouvert, haut fermé
5. Lieu inconnu situé à 4 ou 5 rues de leur maison	Haut de la sphère ouvert, bas ouvert / haut et bas ouverts, référence à l'image de la naissance
Les sphères tournoient	
6. Terrain vague	Sphère debout / sphère debout
7. Terrain vague avec une voie de chemin de fer	Sphère couchée / sphère couchée
8. Terrain vague avec une voie de chemin de fer	Sphère debout / sphère couchée
9. Terrain vague avec une voie de chemin de fer	Sphère debout / sphère couchée avec la partie en tissu ouverte, fleur
10. Terrain vague avec une voie de chemin de fer avec un moment de détente, pour boire un café	Dans la fleur, lieu magique
11. Terrain vague avec une voie de chemin de fer	Sphère debout / sphère fermée au sol, ouverte en haut
12. Terrain vague avec une voie de chemin de fer	Sphère debout / la sphère se ferme en haut, Cornélia et Junior sont à l'intérieur, cachés derrière les tissus rouges, à l'abri du regard des autres, ils peuvent s'embrasser, ils s'embrassent : moment d'intimité.

→ Comparer les dessins du scénographe et les photos du spectacle.

Noter les écarts entre les dessins de projet de scénographie et les photos de la mise en scène. En trouver les raisons.

| n°128 | mars 2011 |



INTÉRESSONS-NOUS AUX COSTUMES

| n°128 | mars 2011 |

→ Comparer les projets de costumes dessinés à partir des silhouettes avec ceux de la représentation.

→ Expliquer le changement des costumes entre la première et la seconde partie. En quoi le choix des costumes et des couleurs détermine-t-il un âge, une condition sociale voire une image sexuée ?

Comme on passe d'un monde réel à un monde imaginaire on peut considérer ce changement comme un passage de l'enfance au monde adulte. Remarquons l'association du rouge avec le féminin et du bleu avec le masculin.

→ Repérer l'utilisation des modules comme élément de costume pour le personnage de Cornélia.

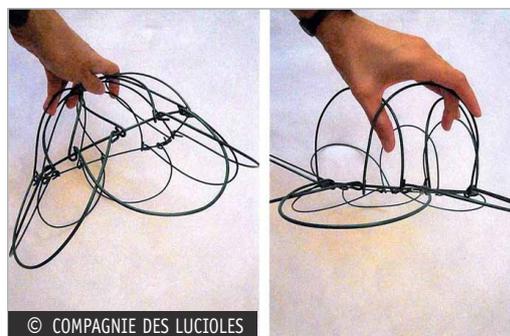
Remarque : il est difficile de déterminer la fonction des modules qui sont à la fois accessoires utilisés par les personnages, éléments scénographiques sur lesquels ils peuvent se percher ou encore partie d'un costume faisant corps avec l'un d'eux.

Extrait de l'interview du metteur en scène

« Sur les costumes c'est le monde quotidien et le monde imaginaire. Pour la première partie, jeans, sweat, chemisier mais pas d'uniformes qui n'auraient pas été perçus comme en Angleterre par exemple. Pour la seconde partie, on a envisagé des costumes de jeunes mariés mais pas en blanc et gris. Finalement ça a été le rouge, symbole de l'amour, du baiser, du rouge à lèvres pour elle, elle qui fait le premier pas et le bleu, naïveté, côté lunaire, maladresse pour lui. Junior propose l'histoire mais Cornélia entre dans l'histoire pour arriver à ses fins, embrasser Junior. C'est elle qui mène l'histoire. On est quand même guidés par les femmes dans le rapport amoureux. C'est elles qui décident. »



© COMPAGNIE DES LUCIOLES



© COMPAGNIE DES LUCIOLES



© COMPAGNIE DES LUCIOLES

2 pas vers les étoiles/ Proposition costumes 2eme partie

- Cornélie et Junior endossent le costume d'adulte qu'ils vont ou qu'ils veulent être.
- Les vêtements sont de "vrais" habits tri-dimensionnels. Ils ont gardé leur chaussures qui sont le lien entre l'enfance et l'âge "adulte".
- Cornélie veut devenir belle pour que tout le monde l'aime: femme "femme", incarnation de la féminité dans une robe bustier imprimée à fleurs (ligne un peu rétro, taille haute, jupe légèrement boule pour rester dans l'esprit des structures rondes, cheveux relevés...

© COMPAGNIE DES LUCIOLES

INTERVIEWONS LE METTEUR EN SCÈNE

Site de la compagnie : www.compagnie-des-lucioles.fr/

| n°128 | mars 2011 |

→ Proposer aux élèves de lire les trois premières questions de l'interview de Jérôme Wacquiez (Annexe 9) pour mettre en évidence sa manière de faire jouer des enfants par des acteurs adultes.

→ À partir des réponses aux questions suivantes (Annexe 9), mettre à jour le parti pris en dégagant les axes principaux de la mise en scène : le monde de l'enfance, jouer à jouer ; faire et défaire, jouer sur les dimensions des objets...

→ S'interroger collectivement sur le jeu des acteurs. Est-il réaliste ou non ? Confronter les réponses des élèves avec celles du metteur en scène.



© COMPAGNIE DES LUCIOLES

Extrait de l'interview du metteur en scène

Le jeu des acteurs est-il réaliste ?

J. W. – « Je ne sais pas, j'en sais rien. Dans la mise en espace, ce n'est pas réaliste. Les comédiens sont souvent face public. Ils se regardent uniquement dans les échanges amoureux. Autrement ils sont souvent face à nous. Je ne sais pas ce que ça veut dire un jeu réaliste. L'histoire, ils la disent. Ils la racontent, ils sont dans l'histoire. Ils sont les personnages, enfin j'espère. Ils sont réalistes avec les mots. Les mots sont dits. Le jeu n'est pas réaliste des fois quand il y a des ruptures, des césures, des éléments qui sont insérés dans les répliques mais peut être que le jeu est réaliste. »

→ Réfléchir sur la fonction du théâtre entre plaisir de jouer et questionnement. Rapprocher les réponses des élèves de celle du metteur en scène.

Extrait de l'interview du metteur en scène

Mais finalement, est-ce que faire du théâtre, ce n'est pas une sorte de refus de gagner le monde des adultes en restant sur cette limite entre l'illusion et la réalité, toujours dans ce « faire et défaire » ?

J. W. – C'est certainement un moyen de rester dans l'enfance. C'est aussi un moyen de communiquer avec les autres sur un projet de construction et pas sur quelque chose qui existait déjà. Cela permet de rester dans le monde de l'enfance en proposant une vision d'adulte du monde... mais c'est prétentieux de dire ça. Essayer d'être une forme de miroir de la société, des visionnaires, tout en restant dans le monde de l'enfance. On se cache bien derrière tout ça nous les professionnels du théâtre. Mais c'est difficile actuellement parce que la fonction du théâtre, est-ce qu'elle n'est pas en train de devenir simplement une fonction de divertissement et pas une fonction de questionnement ?

ANALYSONS QUELQUES ENJEUX DE LA PIÈCE ET DE LA REPRÉSENTATION

Le choix des thèmes exploités est laissé à l'appréciation de l'enseignant selon le niveau de la classe.

| n°128 | mars 2011 |

Le rapport amoureux

- Identifier des moments révélant le rapport amoureux entre les deux enfants.
- Décrire, par exemple, la photographie en essayant de se souvenir du morceau musical diffusé à ce moment de la pièce.



Compagnie des lucioles © EMILE ZEIZIG

- Mettre en jeu un des extraits choisis (se référer à l'édition française, LANSMAN 2008).

Chicane amoureuse

(de la p.7 à la p.9)

Cornélia – Devine c'est qui !

Junior – Mais je ne devrais pas

Dialogue amoureux autour de la rumeur

(de la p.9 à la p.11)

Cornélia – Junior, parle-moi !

Junior – Ça n'explique pas tout

Dialogue au sujet de la beauté

(de la p.14 à la p.15)

Cornélia – Dis-moi, Junior, est-ce que c'est vrai que je suis laide ?

Junior – C'est une idée trop simple pour être vraie.

Le regard amoureux

(p.19)

Junior – Dans ce cas, il faut se dire adieu maintenant. [...]

Cornélia – [...] Je dois partir, ma mère m'attend.

Le véritable amour

(de la p.33 à la p.36)

Cornélia – Junior, il y a quelque chose que je dois absolument te dire avant que le train arrive. ... La rumeur à propos de toi et moi, je sais qui l'a inventée.

Junior – [...] C'est notre planète, rien qu'à nous... Moi, je sais que tu existes.

Surveiller l'amour

(p.41)

Junior – Tu vas me surveiller, Cornélia, promets-le ! [...]

Cornélia – Non, il y en aura des millions d'autres.

La famille ; les parents

→ Comparer les hypothèses faites sur le contexte familial avant la représentation et le jeu des acteurs à des moments particuliers. Travailler à partir des souvenirs de la représentation ou des extraits du texte suivants.

La peur de la réaction du père face à l'échec de Junior

(p. 12)

Junior – C'est un vrai cauchemar. Je n'ai jamais échoué ! [...]

Cornélia – Tu es peut-être fatigué...

(de la p. 17 à la p. 18)

Junior – Je sais pas comment je vais me transformer mais je veux pas ressembler à mon père. [...]

Junior – Ça ne me dérange pas. Et puis, c'est vrai, j'ai peur. Mais je vais me racheter. Un jour, je reviendrai dans un hélicoptère qui atterrira sur le toit de la maison. Je serai très célèbre et mon père sera fier de moi.

(p. 38)

Cornélia – Ton père va te retrouver dans ton lit en train de dormir.

Junior – Sinon, il va être furieux. Ma punition va être tellement longue que j'aurai une barbe quand je vais sortir de ma chambre.

La force du nom

(p. 25)

Junior – [...] Moi, tout le monde m'appelle Junior parce que je porte le même nom que mon père et je déteste ça !

L'admiration du père (*Mon père ce héros*)

(p. 27)

Junior – [...] Mon père l'a gagné à un concours de fusil-arroseur au parc d'attractions. Mon père, il gagne toujours à ces jeux là, c'est le meilleur.

Pourquoi part-il ?

→ Décrire Junior au début du spectacle puis à la fin. En quoi a-t-il changé ? S'agit-il d'un voyage initiatique ? En quoi devient-il adulte ?

Empêcher les enfants de grandir

(extrait p. 31)

Junior (se lève et fait les cent pas) – Au fond tout ce qu'on nous interdit ne vise qu'à nous empêcher de grandir ! [...]

Cornélia – Tu as peut-être raison.

Ce voyage réel ou imaginaire en effet modifie le rapport au réel de Junior, il décide d'affronter son père. Autrement dit, il grandit.

Donner des représentations du voyage, de la fugue, de l'évasion.

Faire ses bagages, partir pour grandir, construire un monde rêvé pour l'avenir.

Propos de l'auteur

L'écriture est toujours fragile. Elle est liée à l'histoire de l'auteur. Albert Camus, par exemple, a failli perdre *L'étranger* lorsqu'il a fui Paris. La première version de *Deux pas vers les étoiles* a été perdue mais l'histoire de Jean-Rock s'est déployée au-delà du livre et du spectacle. Junior, personnage de papier enfermé dans la valise d'un astronaute canadien, Robert Thirsk, a réalisé son rêve d'une autre manière en décollant pour Soyouz. L'auteur ne peut jamais imaginer jusqu'où son histoire va aller. On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va. On ne sait jamais jusqu'où un personnage peut aller lorsqu'on écrit.

Peurs de l'enfance ; exclusion

→ Proposer un débat sur ces thèmes à partir de courts extraits du texte.

Exister aux yeux des autres

(de la p.15 à la p.16)

Cornélia – Oui mais ça rend triste ...

Cornélia – [...] Eh bien moi, je ne suis pas trop malheureuse et pas assez heureuse.

Charge de famille

(page 28)

Cornélia – Tu l'as volé à tes parents ?!

Junior – Emprunté... Quand je serai riche, j'en enverrai un autre par la poste. Pense à toutes les économies que mes parents vont faire quand je ne serai plus là...

Un endroit secret pour se protéger

(page 13)

Junior – [...] Tu imagines ce qu'on peut faire dans un endroit tout neuf... On peut tout faire ; tout est permis. Il n'y a personne pour nous empêcher quoi que ce soit. Pas de problèmes dans l'air.

(de la p.38 à la p.39)

Cornélia – Moi, quand on me dispute, je vais dans ma chambre, mais pas celle où je dors. [...]

Junior – Regarde, la mer, elle est là.

Nos chaleureux remerciements à Jérôme Wacquier (Compagnie des Lucioles), Philippe Chatton (chargé de mission théâtre à l'inspection académique de l'Aisne) et Claire Rannou (Déléguée nationale de l'ANRAT) pour leur soutien.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : crdp.edition@ac-amiens.fr

Contact CDDP : cddp.aisne@ac-amiens.fr

Contact Compagnie des Lucioles : contact@compagnie-des-lucioles.fr

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts & Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, chargée de mission lettres, CNDP
Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR Lettres-Théâtre

Auteurs de ce dossier

Isabelle MOLLARD, Professeure de Lettres
Marc DOUILLET, Conseiller Pédagogique

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts & Culture, CNDP

Directeur de la publication

Bertrand COCQ, Directeur du CRDP de l'académie d'Amiens

Suivi éditorial

François SICARD, Directeur du CDDP de l'Aisne
Michelle ROS-DUPONT, Responsable éditoriale du CRDP de l'académie d'Amiens
Éric LAPLACE, chargé de l'ingénierie éducative, CDDP de l'Aisne

Maquette et mise en pages

Virginie LANGLAIS
D'après une création d'Éric GUERRIER
© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86615-371-7

© CRDP de l'académie de Paris, 2011

Annexes

ANNEXE 1 - LE DÉBUT DE LA PIÈCE DEUX PAS VERS LES ÉTOILES

n°128 | mars 2011

Deux Pas vers les étoiles : du début de la pièce (p.7) à « ... sont laides et bruyantes. » (p.8), Editions Lansman, 2008.

Dans la rue, au retour de l'école. Junior marche tête baissée, fixant le bout de ses pieds, comptant ses pas à voix haute...

Junior – Trois cent trente-cinq. Trois cent trente-six. Trois cent trente-sept... *(Il ferme les yeux, tend le bras vers sa gauche en pointant du doigt)* Là, c'est la maison de la vieille darne toute plissée qui regarde toujours par la fenêtre en surveillant le coin de la rue. Elle attend de la visite. Il n'y a jamais personne avec elle. Ses yeux me rendent triste...

(Il tend son bras vers la droite en pointant du doigt)

Là, c'est la maison jaune. Elle est toujours à vendre. Personne n'en veut parce qu'il y a beaucoup de maisons à vendre qui sont bien plus belles. L'année dernière, le papa est parti ; il n'y a plus de camion dans l'entrée et la peinture du garage s'écaille.

(Junior tend son bras en avant en pointant du doigt)

À partir d'ici, il reste quatre cents pas jusque chez moi. Sept poteaux de téléphone, deux bornes-fontaines et un panneau de signalisation qui dit : « Faites attention à nos enfants. »

(Junior ouvre les yeux, regarde à gauche, salue timidement de la main la vieille à la fenêtre. Puis, il regarde à gauche et devant. Il continue)

Trois cent trente-huit. Trois cent trente-neuf.

(Cornélia rattrape Junior et, par derrière, lui voile les yeux avec ses mains)

Cornélia – Devine c'est qui !

Junior – Enlève tes mains rugueuses de mes yeux !

Cornélia – Mes mains ne sont pas rugueuses !

Junior – Elles sont rugueuses comme le trottoir.

Cornélia – Devine quand même.

Junior – C'est toi, Corneille.

Cornélia – Je ne suis pas une corneille !

Junior – Oui tu l'es ! Tu parles fort et, même si on te fait peur, tu reviens.

Cornélia – Les corneilles sont laides.

Junior – ...sont laides et bruyantes.

(Junior continue en accélérant. Il tente de reprendre le compte de ses pas mais, soudain, il s'arrête)

Junior – À cause de toi, je ne sais plus où je suis rendu !

Cornélia – C'est vrai que tu me trouves laide ?

Junior – Je ne te réponds pas, sinon tu vas pleurer.

Cornélia – Ça veut dire oui. *(Elle se place devant lui pour lui bloquer le chemin)* Je ne suis pas laide !

Junior – Tu veux entendre la vraie vérité vraie qu'on nous apprend à ne jamais dire ?

Cornélia – Vas-y...

Junior – À l'école, les autres filles ne s'amuse pas avec toi parce qu'elles te trouvent bizarre.

Cornélia – Toi aussi, tu es bizarre ! Tu passes toute la récréation à marcher seul. Tu ne t'amuses jamais avec les autres garçons.

Junior – Tes lunettes sont tellement épaisses et tellement grosses... On a l'impression que tu nous regardes de l'intérieur d'un sous-marin.

Cornélia – Tu lis des livres même si tu n'es pas obligé. Tu es tout le temps sérieux, tu ne fais jamais de blague.

ANNEXE 2 = LE DÉBUT D'AUTRES PIÈCES DE JEAN-ROCK GAUDREULT

| n°128 | mars 2011 |

Texte 1 : Mathieu trop court, François trop long : du début de la pièce (p.5) à « Ça fait déjà une semaine que ma famille est arrivée. » (p.7), Editions Lansman Jeunesse, 2004.

François sort de chez lui en trombe, visiblement très en colère. On entend sa mère qui l'appelle.

François – Non, j'irai pas à cette école-là ! Je n'voulais pas déménager, on m'a pas demandé mon avis ! Ici, je connais personne ! ... Me faire des nouveaux amis ? C'est trop difficile, trop long ! (*Il regarde autour de lui*) Pas de montagnes, pas de forêts... juste des maisons qui se ressemblent toutes. Et des papiers qui traînent partout. Ça sent pas les fleurs, ça sent les autos... Le ciel est pas pareil, il est tout bas ; on dirait qu'il va frapper les cheminées. Pas question d'aller cueillir des framboises : il faut les acheter dans les magasins. Et en plus, ma chambre, elle est beaucoup plus petite. Ça sent la peinture. On n'est pas allés en vacances à cause du déménagement. ... J'aime pas ça ! Je nveux pas grandir ici. Je veux que tout soit comme avant !

(François s'éloigne de la maison en pleurant. Soudain, un caillou lancé de la maison d'en face tombe près de lui. François aperçoit Mathieu)

François – Eye, c'est toi qui as lancé ça ?

Mathieu – C'est une météorite tombée du ciel.

François – Je le sais que c'est toi.

Mathieu – Non.

François – Pourquoi t'as fait ça ?

Mathieu – Parce que tu pleures.

François – Je n'pleure même pas.

Mathieu – Essaie pas, t'as les joues toutes mouillées.

François – C'est mon nez qui coule... Je suis allergique aux déménagements.

Mathieu – Il n'y a que les bébés qui pleurent.

François – C'est dangereux de lancer des roches.

Mathieu – C'est rien qu'une petite roche.

François – T'aurais pu me crever un oeil.

Mathieu – Je l'ai lancée par terre. A moins que t'aies des yeux sur le bout de tes orteils... Qu'est ce que tu fais dans ma rue ? Je t'ai jamais vu.

François – Je viens de déménager.

Mathieu – Où tu restes ?

François – La maison bleue.

Mathieu – Est pas belle.

François – La tienne non plus.

Mathieu – Il y a des fantômes dans cette maison-là.

François – Des fantômes ?

Mathieu – Le monsieur qui restait là avant, il tuait tous les chiens qui marchaient sur sa pelouse. C'est plein de fantômes de chiens...

François – C'est pas vrai !

Mathieu – La nuit, ils hurlent comme des loups. Ils savent débarrer les portes pis monter les escaliers sans faire aucun bruit.

François – C'est une vieille madame qui habitait là avant nous autres, pis elle avait juste un chat.

Mathieu – Peut-être, mais c'est une maison hantée pareil.

François – Pourquoi est-ce que tu n'dis rien que des menteries ?

Mathieu – J'aime pas les nouveaux.

François – Je suis pas un nouveau. Ça fait déjà une semaine que ma famille est arrivée.

Mathieu (*essayant de le confondre*) – Alors, dis-moi... il est où le dépanneur qui vend des réglisses mauves ?

François – Pas loin.

Mathieu – T'es un nouveau, c'est sûr ! Ça existe pas, des réglisses mauves.

François – Oui, ça existe !

Mathieu – Si ça existe, c'est du poison.

François – C'est bon, ça goûte mauve.

Mathieu – Mauve ? C'est pas un goût, c'est une couleur.

François – Quand c'est orange, ça goûte l'orange ; quand c'est mauve, ça goûte le mauve.

Mathieu – Tu connais rien, le nouveau !

Texte 2 : Des Perles d'eau salée : du début de la pièce (p. 5) à « ...une lapée comme les chats... » (p.7), Editions Lansman, Jeunesse, 2004.

Très tôt ce matin-là, Maria est assise devant un café. Le peu de soleil qui entre par la fenêtre de l'appartement éclaire son visage. Elle se laisse rêver un instant puis brusquement, elle se lève.

Maria – Larissa ! Larissa ! Lève-toi, sors du lit. Il est six heures depuis dix minutes.

Maria se coiffe rapidement avec les doigts, avale son café et apporte le déjeuner de Larissa sur la table. Elle regarde sa montre.

Larissa !

Larissa sort de sa chambre tout endormie. Elle traverse la cuisine et ouvre la porte d'entrée.

Il va faire beau soleil. Tu iras jouer dehors aujourd'hui.

Larissa – Bonjour ! (*Sa mère la regarde*) On dit bonjour quand on se voit pour la première fois de la journée.

Maria – Ne sois pas impertinente. Dépêche-toi. Tu dois livrer les journaux avant sept heures.

Larissa saisit le premier journal sur la pile et s'assoit devant sa mère.

Larissa – Mais maman, c'est dimanche, les gens ne se lèvent pas si tôt.

Maria – Ne discute pas.

Larissa – J'irai plus tard.

Maria – Non, tout de suite ! Tu dois prendre tes responsabilités. À ton âge, j'aurais bien aimé avoir ce travail. Tu n'imagines pas la chance que tu as de pouvoir...

Larissa – ... Ça va, j'ai compris.

Maria – Ne me coupe pas la parole !

Larissa – C'est toujours la même chose !

Maria – Je suis ta mère !

Larissa – Ce n'est pas une raison pour te fâcher.

Maria – Je ne suis pas fâchée.

Larissa – Tu es toujours fâchée !

Maria – Je ne suis jamais vraiment fâchée.

Larissa – Mais tu es souvent de mauvaise humeur.

Maria – Ça suffit ! On ne discute pas avec sa mère !

Larissa – Ça, je le sais.

Larissa prend une gorgée de jus d'orange, une bouchée de pain grillé puis elle pousse un long bâillement la bouche pleine sans surveiller la réaction de sa mère.

Maria – Larissa ! Je t'ai appris les bonnes manières !

Larissa – Mais maman, je m'endors. Mes yeux ne veulent pas s'ouvrir assez grand.

Maria – Mange et cesse de discuter.

Larissa – Est-ce que je pourrais avoir un peu de café, moi aussi ?

Maria – Je te l'ai dit au moins un million de fois : tu es trop jeune !

Larissa – Juste un petit peu, une lapée comme les chats...

Maria va à la cuisine chercher une brosse. Larissa en profite pour goûter le café de sa mère et grimace.

Maria – Lis-moi les gros titres du journal.

Larissa (*narquoise*) – Ça, c'est la photo d'un accident de voiture.

Maria (*peignant les cheveux de sa fille*) – Je sais.

Larissa – Ça, c'est la voiture.

Maria – Je ne suis pas aveugle !

Larissa – Alors, tu n'as pas besoin de moi...

Maria – Cesse de jouer avec mes nerfs ! Lis les mots.

Larissa – Aujourd'hui, c'est à ton tour.

Maria – Tu te moques de moi ? Tu sais très bien que je ne peux pas.

Texte 3 : Le Navigateur et l'enfant : du début de la pièce (p.5) à « Moi, c'est Joseph... » (p.7), Editions Lansman Jeunesse, 2007.

I. La rencontre

Un beau soleil d'automne éclaire l'appartement. Il est quatre heures de l'après-midi. Joseph entre, examine les lieux. D'un sac de papier brun, il sort deux pommes qu'il dispose sur la table. Joseph s'assoit au salon sans enlever sa veste. Nora ouvre la porte, qui était déverrouillée, et entre, sur ses gardes, sans faire de bruit. Dès qu'il entend la porte s'ouvrir, Joseph se lève, ne sachant pas trop bien où se mettre. Il tient timidement son chapeau contre ses genoux. Nora pénètre dans le hall, remet sa clé dans son chandail.

Nora – Papa ? Papa, c'est toi ?

(Nora passe dans la cuisine et aperçoit finalement Joseph. Vive réaction de Nora qui recule, porte son regard affolé vers le téléphone. Joseph fait deux pas vers elle et tend la main dans le but de la rassurer)

Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

Joseph – Bonjour... je... *(Nora se précipite sur le téléphone)* Attends, attends, je vais...

Nora – Comment avez-vous ouvert la porte ?

Joseph – J'avais la clé.

Nora – Je ne vous connais pas.

Joseph – C'est le directeur de ton école qui me l'a donnée.

Nora – Le directeur ? Pourquoi il aurait fait ça ?

Joseph – Tu peux raccrocher le téléphone, je ne vais pas te faire de mal. *(Nora raccroche mais demeure méfiante)* Je suis ici parce que ton père t'a inscrite au programme de jumelage... Il ne t'a rien dit ?

Nora – Non.

Joseph – À l'école, ils ont dû te mettre au courant...

(Joseph fait quelques pas dans la direction de Nora)

Nora – N'approchez pas ! Restez où vous êtes !

Joseph – N'aie pas peur. ... Je t'explique... Ton directeur a organisé un projet de jumelage entre les élèves qui sont seuls à la maison après l'école et des retraités comme moi qui n'ont rien à faire l'après-midi. Ton père t'a inscrite à ce programme-là, et ton directeur lui a donné mon nom.

Nora – Un jumelage ?

Joseph – Ça veut dire qu'ils nous mettent ensemble... Que je suis là pour te donner un coup de main : préparer le souper, t'aider à faire tes devoirs, parler... Je suis comme un nouvel ami.

Nora – Je ne vous crois pas ! Allez-vous-en !

(Le téléphone sonne, Nora décroche. Elle fixera intensément Joseph pendant toute la durée de l'appel)

Allô ! Papa ! Il y a... [...] Oui, oui, il est ici ! Justement... [...] Oui, tu as oublié de me le dire ! [...] Non, j'ai pas eu de message de mon direct... [...] Mais je n'ai besoin de personne !

[...] Ok, ok, on en reparlera. [...] Attends, juste une petite seconde... J'ai un devoir à préparer, il faudrait que tu m'aides. Tu vas rentrer tard ? [...] Onze heures ?! [...] Oui, je vais fermer la porte à clé. [...] Oui, oui, je serai couchée. [...] Je vais étudier, ne t'inquiète pas.

(Nora raccroche, fixant toujours Joseph)

Joseph – J'espère que tu es rassurée maintenant ? Si j'avais su, je serais passé te prendre à la sortie de l'école. Moi, c'est Joseph...

Texte 4 : La Migration des oiseaux invisibles : du début de la pièce (p.7) à « QU'IL EST VIVANT ! » (p.8), Editions Lansman, 2008.

Sur le pont. Sinbad sort de sa cachette avec précaution. Il s'apprête à prononcer la formule rituelle qui le rend invisible. D'une passerelle, Rat d'eau l'observe en secret.

(Rat d'eau enlève les mains de ses poches)

Sinbad – Je salue le monde.
Je respire le ciel.
Je touche mon front.
Je pince un rayon de soleil, sans le froisser.
Trois pas en avant... je crache mes idées noires.
Deux pas en arrière... je tourne le dos au malheur.
Une fois...
Deux fois...
J'espère en l'avenir de tous les enfants que j'aurai : Selma, Mégane, Arthur, Ralph, Sophia et... et... et... oui ! Henri-Rémi ! Oui, c'est lui !
Je tourne sur moi-même.
Ça y est !
Je suis invisible...
Je suis invisible !

Il y a... de par le monde... deux sortes d'enfants : ceux à qui l'on raconte des histoires, et ceux qui FONT des histoires.

Parmi ceux qui FONT des histoires, il y a... des passagers clandestins qui se cachent dans les moindres recoins de nos navires.

Ceux-là... ceux-là...

ils attendent que nous accostions dans les ports... dans les ports des villes brillantes et riches...

Et là !

À la faveur de la nuit...

pendant que dorment les gens honnêtes... comme des ombres, ils sortent de l'ombre...

Ils se faufilent, ils se glissent, ils sautent...

Ils débarquent dans ces pays pour les infester, comme des puces sur le dos d'un vieux chien.

Tu entends !

Tiens-toi droit ! *(Rat d'eau se redresse)*

Si NOUS, honnêtes marins, ne les attrapons pas... si les autorités des ports les découvrent à bord,

NOUS devons payer cent fois le prix de leur passage.

(Il danse. Soudain, il est pris d'un doute terrible)

La main de la chance... J'ai oublié de serrer la main de la chance !

(Juste à cet instant, Rat d'eau lance un filet sur Sinbad qui s'écroule. Rat d'eau descend de la passerelle et s'approche avec précaution de sa capture. Visiblement, il n'est pas sûr de lui. Sinbad fait le mort)

(Rat d'eau s'approche. Sinbad ne bouge pas. Rat d'eau le secoue avec son pied. Aucune réaction de Sinbad. Rat d'eau tourne autour de sa capture)

Il fait le mort.

Et, s'il n'est pas vraiment mort, ça signifie... QU'IL EST VIVANT !

Rat d'eau (avec la voix du Capitaine, comme se parlant à lui-même...) – Toi ! Écoute-moi bien !
Regarde-moi bien dans les yeux...
Sors les mains de tes poches !

Sinbad – Comment tu fais pour deviner ?

ANNEXE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DES DÉBUTS DE PIÈCES DE JEAN-ROCK GAUDREAU

| n°128 | mars 2011 |

Tableau de synthèse proposant des éléments de réponse

Titre des pièces	<i>Deux Pas vers les étoiles</i>	Texte 1 : <i>Mathieu trop court, François trop long</i>	Texte 2 : <i>Des Perles d'eau salée</i>	Texte 3 : <i>Le Navigateur et l'enfant</i>	Texte 4 : <i>La Migration des oiseaux invisibles</i>
Personnages	Junior Cornélia	François Mathieu	Maria Larissa	Nora Joseph	Sinbad Rat d'eau
Lieu(x)	Sur le chemin de l'école	Extérieur proche de la maison	L'appartement	L'appartement	Le pont et la cale d'un bateau de marchandises
Thème(s)	Les relations entre garçons et filles L'amour La différence Le rapport à la vérité (Faut-il tout dire ?)	La rencontre L'amitié L'étranger L'arrivée dans un nouveau lieu de vie	La relation mère / fille L'étranger L'immigration La pauvreté	La rencontre L'amitié La séparation Les enfants seuls pendant que les parents travaillent Les liens entre générations	La rencontre L'amitié L'immigration Les passagers clandestins Les enfants et les histoires

ANNEXE 4 : EXTRAIT DE LA SCÈNE 2 DE *DEUX PAS VERS LES ÉTOILES*

Extrait du début de la scène 2 (p.20) à « Chut ! » (p.21), Editions Lansman, 2008

| n°128 | mars 2011 |

Ce soir-là, devant la maison de Junior, Cornélia arrive et se cache derrière la boîte aux lettres. Elle tient un panier à pique-nique et porte une jolie robe. Cornélia surveille la fenêtre de Junior qui est encore allumée. La lumière de la chambre s'éteint et la fenêtre s'ouvre. Junior jette un gros sac à poubelle par la fenêtre, puis un sac à dos.

Cornélia (sort de sa cachette) – Tu vas vraiment le faire ?

Junior – Qu'est-ce que tu fais là ?

Cornélia – Je suis venue te voir t'enfuir.

Junior – Dégage.

Cornélia – C'est une rue publique.

Junior – Reste pas là, je vais sauter.

Cornélia – C'est beaucoup trop haut.

Junior – Tu crois que je n'y ai pas pensé.

(Il disparaît à l'intérieur quelques instants. Il lance un drap par la fenêtre)

Cornélia – C'est trop court, il en faut plus.

Junior – Oui, je sais, mais je ne suis pas capable de faire un noeud dans mon couvre-lit. Il est trop épais.

Cornélia – Vas-y, descends un peu et saute.

(Junior regarde en bas, aussitôt il recule en fermant les yeux)

Cornélia – Tu as le vertige ?

Junior – Les astronautes n'ont pas le droit d'avoir le vertige !

Cornélia – Peut-être, mais ils doivent savoir se débrouiller dans les pires situations...

Junior – Justement, j'ai une idée. *(Il disparaît à nouveau. Un temps. La porte de la maison s'ouvre, Junior sort, tout simplement)* C'est fait.

Cornélia – Tu appelles ça une fuite !

(Junior va ramasser ses affaires)

Junior – En route !

Cornélia – Attends... As-tu laissé une lettre ?

Junior – Tu penses que c'est nécessaire ?

Cornélia – Oui, sinon tes parents vont croire qu'on t'a kidnappé et ils vont s'inquiéter pour rien.

Junior – Tu as raison. *(Il prend un crayon et du papier dans son sac à dos. Cornélia sort une grosse lampe de poche)* Bonne idée.

Cornélia – Ça fait de moi ta complice.

Junior – Jamais de la vie. Tu es serviable, c'est tout. *(Il écrit puis lit)* « Chers parents... je pars vivre ma vie... ne vous inquiétez pas – Junior »

Cornélia – C'est court.

Junior – Je n'aime pas les adieux. *(Il va mettre la lettre dans la boîte aux lettres)* Faut se dépêcher, les voisins pourraient nous voir.

Cornélia – Mais, tout le monde dort...

Junior – Essaye de ne pas marcher sous les lumières de la rue.

Cornélia – Il y en a partout.

Junior – On va passer par le parc.

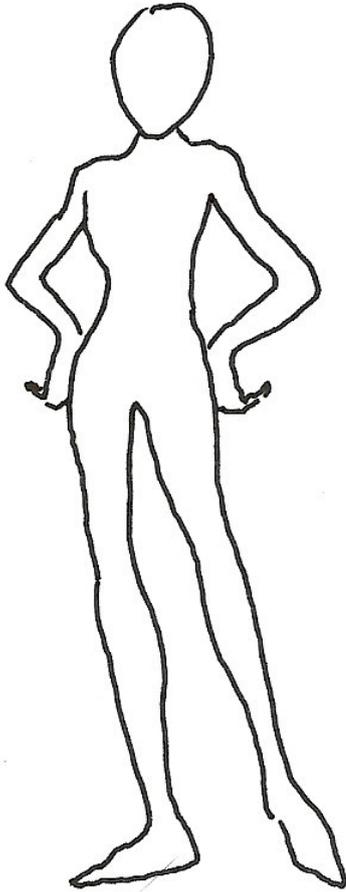
Cornélia – Tu as l'intention de marcher jusqu'aux États-Unis ?

Junior – Chut !

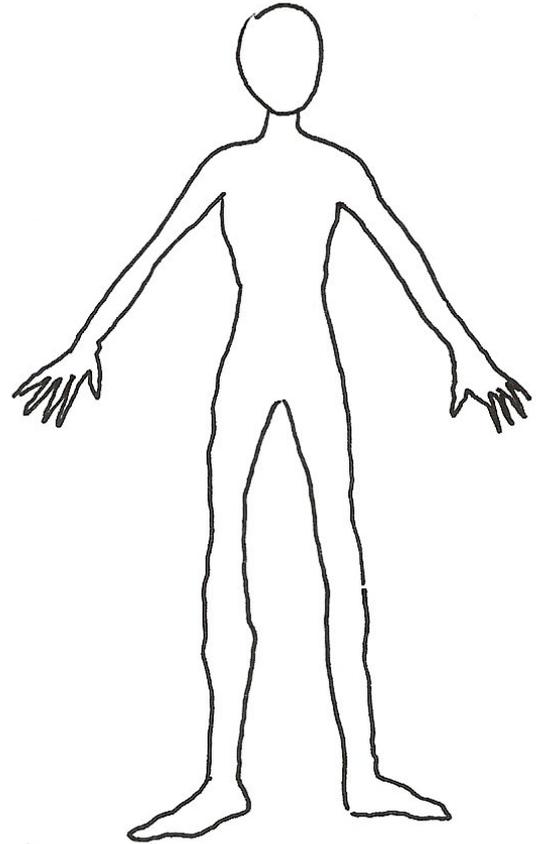
ANNEXE 5 : FICHE DE TRAVAIL PROPOSANT DES SILHOUETTES POUR IMAGINER LES COSTUMES DES PERSONNAGES

→ Après avoir lu le début de la scène 2, imagine les costumes des deux personnages :
Cornélia et Junior.

| n°128 | mars 2011 |



© MARC DOUILLET



© MARC DOUILLET

ANNEXE 6 : ANALYSE DE L'EXTRAIT DE LA SCÈNE 2 POUR REPÉRER DES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

Tableau de synthèse proposant des éléments de réponse

n°128 | mars 2011 |

Éléments temporels	Éléments spatiaux	Accessoires et costumes de Cornélia	Accessoires et costumes de Junior
<ul style="list-style-type: none"> - Soir / nuit - « Ce soir-là » 	<ul style="list-style-type: none"> - Une rue - « devant la maison de Junior » - une boîte aux lettres - une fenêtre de la maison 	<ul style="list-style-type: none"> - Un panier à pique-nique - une jolie robe - une grosse lampe de poche 	<ul style="list-style-type: none"> - Un gros sac à poubelle et un sac à dos - un crayon, du papier

ANNEXE 7 : NOTES DU METTEUR EN SCÈNE JACINTHE POTVIN

Notes du metteur en scène : (extraites du dossier du spectacle *Deux Pas vers les étoiles* mis en scène par Jacinthe Potvin, créé en novembre 2002)

« [...] Il y a l'écriture d'abord : le rythme empreint du souffle de son propos, cette sorte de partition musicale que représente le texte... explorer, avec les acteurs et les concepteurs, l'influence déterminante du rythme de l'écriture sur l'interprétation, la création des personnages, la mise en images, la mise en jeu...

Le travail sur l'espace qui permet de rendre à la fois la poésie de l'œuvre et son rythme profond, cet espace qui donne aux acteurs et au metteur en scène la possibilité de créer visuellement, de chorégraphier le souffle des dialogues...

Et la musique... la puissance d'évocations, la charge d'émotion que portent la musique, le son... à la fois découvrir la partition musicale du texte, et tracer, avec le compositeur, la partition du spectacle, celle qui entraîne les jeunes spectateurs encore plus loin au cœur de l'histoire et de l'aventure intérieure, qui sollicite l'imagination et la sensibilité, qui rallie l'ensemble des spectateurs dans une sorte de pulsation commune... [...] »

Jacinthe Potvin

Le parti pris du metteur en scène : (extrait du dossier du spectacle *Deux Pas vers les étoiles* mis en scène par Jérôme Wacquiez)

1. Comment exister sans le regard des autres, est-il possible d'exister sans ce regard ? Cornélia rêve d'être belle comme sa mère et sa sœur, belle comme les filles des magazines, pour exister dans le regard de ses parents, de ses camarades de classe. Junior veut la reconnaissance, il veut exister par sa réussite personnelle et professionnelle, ne pas décevoir sa famille, être fier de ce qu'il est dans le regard des autres et par voie de conséquence, de l'image qu'il a de lui. Comment exister, quand on est au milieu, quand on est banal, dans la moyenne ? Le regard des autres est omniprésent dans la vie. Il peut être un poids ; il est absolument un besoin, une nécessité. Chacun d'entre nous observe et est observé. Le texte de Jean Rock Gaudreault révèle la permanence du regard de l'autre dans notre vie quotidienne. Ces deux personnages sont en quête d'existence et de reconnaissance. Ils essayent de se construire en référence au regard de l'autre et au regard porté sur l'autre ; mais n'est ce pas aussi au fond de soi, en son for intérieur que chacun d'entre nous, que Cornélia, que Junior trouve la liberté d'être et d'exister.

2. Le dialogue amoureux

Junior a peur de s'avouer amoureux. Il a peur, car il ne sait pas ce que signifie l'amour d'une autre personne. Cornélia en l'occurrence. Il a peur aussi du regard des autres, il a peur de la rumeur. « C'est ma réputation qui est en jeu ».

Les paroles de Cornélia et Junior sont souvent à la fois cinglantes et teintées de fragilités. Ce sont d'abord des répliques d'amoureux qui n'osent pas l'être. L'un est trop surpris, l'autre trop sûre d'elle. Finalement, ils déclarent leur amour en se dévoilant intimement.

3. L'imagination créatrice

« Il faut s'enfuir pour découvrir un monde plus vaste où on ne demandera pas la permission d'être libre. »

Cornélia et Junior décident de partir dans un monde où ils se sentiront bien. Ils s'inventent un monde de rêve. C'est un road movie. Les personnages font une boucle dans l'espace allant de la sortie de l'école, la rue de leur maison, le parc le terrain vague, jusqu'à la voie ferrée, puis ils reviennent à leur point de départ. Ce voyage se déroule en une journée et une nuit. Cette boucle, ils la font aussi dans leur tête, allant de leur réalité qu'ils trouvent pesante jusqu'à un avenir radieux. Leur voyage intérieur n'aura pas été vain : il leur aura permis de grandir le temps d'un rêve. Fabulation infantile ou présence d'une grande ambition ? N'est-ce pas avant tout de la force de l'imagination créatrice dont il est question ? N'est-ce pas cette puissance qui nous habite tous et nous pousse dans notre vie à chaque instant comme pour ces deux enfants Cornélia et Junior ?

ANNEXE 9 = INTERVIEW DE JÉRÔME WACQUIEZ

n°128 | mars 2011

Quelles sont les raisons, au delà de ta rencontre avec Jean-Rock Gaudreault, qui t'ont amené à choisir cette pièce ?

Jérôme Wacquiez – Le thème. Deux enfants isolés dans le monde de l'école. Deux enfants qui se retrouvent chaque soir mais qui, finalement, n'ayant que peu d'amis, sont assez solitaires. Solitaires par obligation ! Ce thème m'intéressait. Comment trouver sa place ? Comment se faire apprécier par ses camarades ? Junior et Cornélia au début de la pièce sont agressifs, en conflit, en résistance, en non acceptation d'eux-mêmes. Ils sont fermés, comme dans une carapace. Petit à petit cette carapace s'ouvre. Ils s'ouvrent l'un à l'autre. C'est ce thème qui m'intéressait. Comment s'ouvrir ? Comment s'ouvrir l'un par rapport à l'autre ? Comment ouvrir son cœur ?

C'est par le rêve, l'imaginaire, l'imagination, la créativité, la construction ... par tous ces éléments qui permettent à l'homme de s'ouvrir, de s'aimer et de pouvoir aimer les autres.

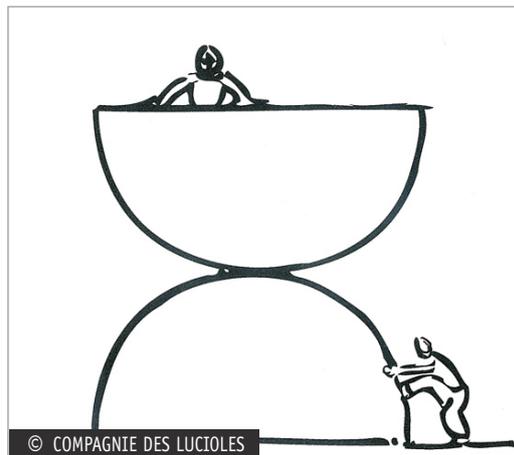
Ce choix est-il lié à une histoire personnelle ou à une sensibilité particulière à ces situations d'isolement pour certains enfants ?

J. W. – Personnelle, oui, certainement. On s'est tous sentis seuls à un moment donné de notre vie. On vit avec sa solitude, son identité, sa personnalité. Finalement s'ouvrir à l'autre, aux autres, permet de se découvrir et de pouvoir aimer les autres. Ce n'est pas en restant à l'intérieur de soi qu'on va pouvoir grandir et s'épanouir. Oui, j'ai pu sentir cela mais je pense que chaque enfant peut ressentir cet état de solitude, de ne pas être aimé par l'autre.

Pourquoi demandes-tu aux acteurs de ne pas jouer des enfants ?

J. W. – En commençant à travailler sur la pièce, je ne me suis pas dit que c'était un spectacle pour enfant. Je me suis dit que je montais une pièce de théâtre. Je n'ai pas dit aux comédiens que c'était pour les enfants. Je n'ai jamais dit : « Attention, si on fait ça, les enfants ne vont pas comprendre. » Pour moi, c'était une pièce qui devait être présentée aux enfants et aux adultes. Jouer l'enfant... On peut tous être encore enfants. Les comédiens n'ont pas besoin de jouer l'enfant, ils le sont. À certains moments, ils sont enfants ! Les gestes ou les éléments qui font référence à l'enfance ne sont pas volontaires. Les moments où on peut penser à la cour de récréation, ces moments qui font

rire les enfants, sont des moments du texte où il y a le mot « chicane ». Je me suis dit que personne n'allait comprendre ce mot québécois alors on l'a illustré. Finalement la gestuelle que nous avons trouvée pour cela est reprise plusieurs fois dans le spectacle. Elle évoque la cour de récréation et fait rire. Ce n'était pas volontaire.



Peux-tu nous éclairer sur ton parti pris de jouer sur la relation entre la dimension des objets et la taille des comédiens ? Comme si tu voulais rappeler au spectateur ce qu'était sa perception du monde lorsqu'il était enfant.

J. W. – Dans la première partie les éléments sont à taille humaine. Ils respectent la taille réelle, les bâtons, le tipi... Dans le rêve, les éléments sont d'une taille différente de celle de la réalité, plus grands ou plus petits. Souvent, l'enfant se fait tout un monde de ce qui est intouchable, le monde de l'adulte, le café, la boisson, le vin rouge, le fait de prendre le train tout seul. Jusqu'à douze, treize ans, tout cela est inimaginable. On a besoin de ses parents. On s'en fait tout un monde. On se construit des éléments qui sont plus grands que ce que nous, adultes, on voit. Je sais que c'est une pièce pour le jeune public. On a choisi les coquilles de noix, les bracelets... On est dans le monde de l'enfance. C'est surtout dans la direction d'acteur que j'ai choisi de ne pas jouer l'enfant. Ce qui n'est pas le cas pour la scénographie ou la mise en scène.

Pourquoi as-tu choisi ces acteurs ?

J. W. – Pour Cornélia, j'aime bien Justine. Je trouvais qu'elle pouvait avoir ce côté espiègle, coquine, ce côté jeune fille qui va pouvoir diriger les actions. Elle pouvait faire sortir Junior de ses rêves et lui faire comprendre que la réalité

est en face de lui. Sa réalité, elle. Elle allait pouvoir être aimée par Junior. Elle pouvait tenir ce rôle là. Il fallait travailler sur une espièglerie juste, non fabriquée, sans surtension.

Pour Junior, je trouvais intéressant de faire découvrir à Christophe, ce qui n'était pas évident au départ, un peu de la naïveté, de l'insouciance, du lâcher prise. C'était assez délicat pour Christophe. Je ne voulais pas fabriquer les choses. Cet aspect longiligne, grand, droit devait être un point fort au moment du lâcher prise pour donner une dimension au personnage. Toujours dans un souci de justesse.

Ce qui donne une certaine maladresse pour le personnage masculin et une détermination pour le personnage féminin.

J. W. – J'ai choisi ces comédiens par rapport au travail mais aussi parce que ce sont des personnes avec qui le courant passe bien. C'est important en tournée.

Dans ta proposition, on est dans le « jouer à jouer », particulièrement dans les moments de jeu où les comédiens sont toujours en train de « faire et défaire ».

J. W. – On fait et défait tous les jours mais chaque fois qu'on a fait on ne refera pas de la même manière et une fois qu'on défait, on n'est plus pareil.

À ton avis, ce « faire et défaire » aide-t-il à construire la personnalité et à sortir de l'enfance ?

J. W. – Oui, bien sûr. L'expérience d'avoir une compagnie de théâtre et de faire des spectacles pour les défaire pour ensuite les refaire, les reconstruire, en reconstruire d'autres et les déconstruire permet à toute l'équipe d'analyser, de grandir, de se poser des questions qui ne sont plus les mêmes que celles qu'on se posait il y a huit ans au début de la compagnie. Je préfère faire que défaire. Cela m'ennuie profondément de défaire.